La diversité – exercice culturel

Cerasela-Liliana CIOBANU
ceraselaciobanu16@gmail.com
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: The present article discusses an equally brave and intriguing theme: diversity as a human exercise, vital for building a society based on understanding and evolution. Under the sign of the instinctive, pushed by the power of intolerance, the human is in the position to educate himself and to create methods of coexistence that will ensure a common future of humanity. This is where the discussion of tolerance begins as a fundamental mechanism of culture and cultural diversity. Intolerant character, the human is always obliged to practice tolerance and permissive pattern for maintaining a functional society.

Keywords: *cultural diversity, tolerance, culture, functional society, intolerance.*

I. La culture – la seconde nature de l'homme

Lucian Blaga, dans l'ouvrage *Aspects anthropologiques* développe l'idée selon laquelle l'homme est incapable de vivre dans un monde complètement naturel et par conséquence, il est totalement inadapté, ou peut-être en cours de « transformation ». Ainsi, l'homme a été obligé de fabriquer des moyens pour survivre : nourriture, armes et un abri. L'homme a transformé la nature pour s'en servir d'elle à ses fins personnels, en devenant dépendent de cette nature, et peut-être obligé ensuite de permettre à son tour d'être transformé. La culture est définie par ce processus, appelé par Blaga la seconde nature construite pour l'homme afin qu'il fasse face à la première : « La culture serait ainsi la deuxième nature que l'homme bâtisse autour de soi afin qu'il puisse exister ». (Blaga, 1976 : 142, n.t.)

Ainsi, au fil du temps, la culture est devenue non seulement un milieu de compréhension du monde naturel, mais aussi une liaison entre la nature proprement dite et la nature humaine, même si entre les gens. En fin de compte, la culture est spécifiquement humaine, un élément compensatoire pour l'une des plus grandes faiblesses de l'homme : l'inadaptabilité à la nature. Mais il serait totalement erroné de supposer que celui-ci serait le seul rôle de la culture, de transformer l'homme d'un inadapté dans un adapté. Elle ne donne pas seulement une forme à la liaison entre l'homme et la nature, mais encore elle

BDD-A30647 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:29 UTC)

englobe et désigne les différences entre les groupes d'individus. La culture est le facteur décisif dans l'étude des groupes sociaux, parce qu'elle représente toute une série d'idées, de croyances, de coutumes et d'habitudes héritées d'une génération à l'autre. Par rapport à l'individu, « la nature nous accompagne comme un double personnel » (Bârleanu, 2015 : 38, n.t.), elle facilite la compréhension des différences qui existent entre les individus et aussi elle porte en soi la marque de chaque individu.

En plus, chaque culture porte en elle-même le produit de la rencontre avec d'autres cultures. L'interaction sociale est un phénomène absolument fantastique parce que son résultat est capable d'apporter chaque fois un élément de nouveauté ou un aspect différent dans la constitution d'une idée ou d'une habitude. La diversité culturelle peut être, jusqu'à un certain point, le complément d'une culture d'une autre culture, l'incorporation de certains informations d'une culture dans une autre. Cette chose s'est passée parce que prendre contact avec une autre culture ne suppose pas forcement mieux la connaître, sinon mieux se connaître. La discussion sur la diversité culturelle ne s'intéresse pas pourquoi nous sommes différentes. En laissant la problématique dans les mains de la philosophie, elle se demande de quelle manière nous sommes différents et dans quelle mesure cela caractérise ces différences culturelles.

II. L'épreuve évidente des différences entre les individus

En fait, l'homme se trouve dans un état incomplet à compenser par cette unité humaine : la culture. Toutefois, elle se trouve à la frontière entre le soi et l'autre qui est différent, un étranger par excellence. La culture est l'épreuve évidente que nous sommes différents et que ces différences, qui nous caractérisent comme partie d'un groupe ou comme individus, se réunissent quelque part à la limite de la tolérance et de l'intolérance.

La rencontre de deux individus ou de deux cultures est difficile et impose une responsabilité infinie et, peut-être inconsciente. Nous ne pouvons plus parler de la liberté personnelle sans impliquer la liberté de l'autre. La responsabilité pour mes actions devient aussi la responsabilité pour les actions de l'autre parce que toutes mes actions influencent à leur tour l'autre. « Ce n'est pas nous qui choisissons d'être responsables : du moment où l'autre nous révèle sa présence, nous sommes condamnés à la responsabilité ». (Maxim, 2004 : 21, n.t.)

« L'Étranger » est le plus grand problème de l'anthropologie et le centre d'intérêt pour la culture, étant le seul qui peut apporter des informations précieuses pour l'une des plus durables questions de la philosophie : qui suis-je ? L'étranger est, par excellence, le miroir de l'individu en l'aidant à voir ce qui est bon ou mauvais, différent, et en plus, quelle est la cause de ces différences. La connexion avec l'étranger ne se réduit pas seulement à sa représentation, elle suppose aussi l'identification avec l'autre, étant une rencontre vraiment difficile et marquante. L'étranger a de l'influence sur les idées, il arrive à les modifier ou à appliquer d'autres qui sont nouvelles. Par rapport à la culture, l'étranger est celui qui définit la diversité culturelle et, également, il est celui qui englobe la nature d'une culture.

Puis, la rencontre entre l'individu et l'altérité est difficile, mais la rencontre entre les cultures est également difficile : « Il existe l'impossibilité de communication totale entre deux cultures différentes » (Maxim, 2004 : 15) et cela à cause de l'incapacité de compréhension d'une autre culture dans sa complexité. D'autre parte, une culture ne peut mieux se connaître que par l'interaction avec une autre culture. La différence conduit à la compréhension et à la fois avec l'existence de l'Autre, l'individu devient conscient du fait que « rien ne peut nier le droit de l'être à la différence ». (Maxim, 2004 : 15)

BDD-A30647 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:29 UTC)

III. Sur la tolérance et l'intolérance

L'autre est une responsabilité pour chaque individu et cette découverte marque le chemin vers la tolérance. La rencontre des cultures peut être perçue comme un travail, mais sans faire appel à la tolérance, il est un travail quasi échoué. Le futur des gens dépend de la réussite de cette rencontre interculturelle et pluriculturelle. Même si l'intolérance est présente et se trouve derrière des lois de la morale, la tolérance est l'un des résultats de la culture et une vérité qui nous montre que l'expérience de l'homme contemporain n'est plus totalement intolérante et qu'il se détache, peu à peu de sa nature initiale. Cette tolérance, une responsabilité qui est le devoir de tous, est l'épreuve évidente de l'existence et de la manifestation de l'intolérance. L'essai de comprendre une culture, tout le processus d'assimilation qui se produit, fait partie du processus de connaissance et d'approfondissement de sa propre culture et des différences qui existent non seulement au niveau social, sinon au niveau de l'individu. Pour comprendre une culture il n'est pas suffisant d'entrer en contact avec elle, sinon cela « suppose l'approche des stéréotypes qui l'accompagnent et qui réfèrent, presque chaque fois, à la relation soi-altérité/ l'autre ». (Bârleanu, 2015 : 33, n.t.) Le stéréotype vient comme partie intégrée d'une culture. Pour comprendre une certaine culture, il faut aussi assimiler les stéréotypes qu'elle pratique parce que « la culture assimile tout ce qu'a une liaison avec les préjugés, les superstitions et les stéréotypes, y compris une identité collective ». (Bârleanu, 2015 : 34)

Prendre contact avec une autre culture est l'équivalent du dicton « à Rome, fais comme les Romains ». Cette rencontre est marquée par des effets, étant extrêmement difficile et il n'est pas besoin d'insister sur cet aspect. Elle suppose l'accord mutuel ou au moins le fait d'être accepté afin que l'un soit en communion avec les autres.

Rencontrer une autre culture implique la compréhension du fait que la différence est fondamentale et que les coutumes et les croyances personnelles ne sont pas généralement valables et peuvent être (ou ont été) facilement influençables. La difficulté survint au moment où l'homme ne voit plus la rencontre des cultures comme un fait naturel, chose qui se passe souvent, sinon comme une sorte de punition, un fait scandaleux qui, initialement, est accepté comme une sorte de responsabilité sociale et morale.

À la base, les gens sont intolérants et égoïstes. Ils ne sont pas obligés d'accepter une autre opinion ou de changer leur mode de vie s'ils ne le veulent pas. Ce n'est pas seulement la culture qui est tolérante, mais la culture élevée devient tolérante. Ainsi, par le biais de l'éducation et de la culture nous pouvons devenir tolérants. Et pourtant, l'ignorance est celle qui s'installe au sein des peuples et des groupes sociaux, avec la violence et l'égoïsme. « De nos jours, nous sommes les témoins d'un recul de la responsabilité individuelle. » (Maxim, 2004 : 114, n.t.), ce qui nous enseigne à tolérer les actions d'autres individus et ce qui se transforme dans une responsabilité pour l'autre en général, pas pour le collectif. La responsabilité individuelle perd du terrain devant la responsabilité collective. L'enjeu de la tolérance est « d'un part, de maîtriser la violence et de la réduire à un niveau supportable. » (Maxim, 2004 : 99)

Ainsi, la tolérance est seulement le début. De nos jours, le concept de *tolérance* remet en question les opinions philosophiques, de l'étique ou de la politique, en couvrant tour à tour touts les domaines. Nous parlons de la tolérance religieuse, raciale, sociale, en fait de plusieurs types de tolérance. Mais l'homme par sa nature est intolérant. Combien et qu'est-ce qu'il faut tolérer, en fait ? Où s'entrecroisent la tolérance et les principes de la morale ?

À partir du moment où elle se trouve au détriment d'une autre personne, en violant son droit à la liberté, il faut trouver ou créer une autre limite de la tolérance. Quand faut-il devenir intolérant ? – c'est une question analysée par les moralistes et un sujet à débattre qui n'a pas encore atteint son but. Le dynamisme de la société et le changement

BDD-A30647 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:29 UTC)

continuel de l'individu et des groupes sociaux sont les éléments qui attardent la fin de ce débat. La limite de la tolérance peut être perçue comme un horizon subjectif ou au moins influencé par le contexte social. Tout cela se passe parce que souvent ce qui n'est pas tolérable ne se décide pas au niveau de l'individu, mais au niveau social. La société est celle qui prend les décisions et l'individu les adopte quelquefois sans au moins poser des questions. Tolérer l'intolérance est une question de limite que l'individu met en évidence dans le contexte de la violation de sa liberté ou du droit d'être toléré.

L'intolérance et être conscient de sa présence représentent le motif pour lequel il existe la tolérance et les actions qui dirigent l'homme vers la tolérance, car elle est la « manifestation d'un sorte d'indulgence responsable pour les attitudes condamnées, gênantes et même incompréhensibles ». (Maxim, 2004 : 84)

IV. La diversité culturelle

Il est bien évident que la notion de culture n'a pas un sens identique pour chaque individu et, en plus, elle n'est pas assimilée de la même manière. La culture ne peut être pas analysée froidement, en se guidant après des statistiques ou des facteurs de calcul. Pour comparer ou analyser deux cultures il est nécessaire de faire un travail supplémentaire sur le terrain. En tout cas, ni la comparaison des cultures ne donne pas d'assez résultats parce qu'il n'existe pas une culture mauvaise ou une culture meilleure, elles sont seulement différentes et les différences peuvent fournir des réponses claires.

Depuis toujours, les cultures s'entrecroisent avec ou sans la volonté des gens. Et aussi à l'insu de l'individu est apparu l'emprunt entre les cultures et c'est pour cela que nous trouvons des éléments communs entre deux cultures qui sont proches de point de vue géographique. Il faut aussi mentionner que presque dans chaque culture il existe quelques sous-cultures. Vintilă Mihăilescu parle dans une recherche de la communauté traditionnelle des villages de Gorj, des « cultures traditionnelles » et des « cultures urbaines ». Dans cet ouvrage il analyse deux populations : les paysans de Gorj et las habitants de Novaci, village qui se trouve aux pieds de la montagne Parâng. En apparence, la conclusion de cette étude était que ces deux populations sont profondément différentes de point de vue cognitif : l'une étant peu développée intellectuellement, et l'autre, supérieure, était normale. Par conséquent, le primitif et le civilisé y vivent ensemble. Une conclusion combattue par Mihăilescu : une culture supérieure à l'autre. Ces deux populations font partie du même monde, mais elles s'y rapportent en utilisant des facteurs différents. À cause de cette chose apparaissent « deux sous-mondes ». (Mihăilescu, 1999 : 226, n.t.) La pertinence de ces deux sous-mondes dans l'étude sur la diversité est désignée par la modalité dans laquelle ces deux réagissent. La réponse finale de Mihăilescu est placée en fait sur un déséquilibre : « se rapporter au monde n'implique seulement une relation simple, unidimensionnelle, mais une relation complexe ». (Mihăilescu, 1999 : 226, n.t.)

Cette perspective fait référence à l'ouverture ou à la clôture du monde, aux connexions que l'individu, en tant que partie d'une culture, construit avec le monde extérieur et aux façons de traiter ces connexions. La culture dans laquelle se sont développées ces deux populations a profondément changé leur mode de vie, mais pas les typologies spécifiques du groupe : les perspectives concernant le monde étaient différentes, peu importe le monde visé. Ces deux populations ont trouvé toutes seules l'unité et, même si elles étaient partie d'une culture commune, elles ont réussi à s'expliquer par elles-mêmes.

Donc, la diversité culturelle est aussi une modalité d'approfondissement et de rapprochement de sa propre culture. Cette diversité culturelle caractérise le pouvoir d'assimilation de l'homme et sa tendance d'évoluer. Selon Lucian Blaga, la culture est

BDD-A30647 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:29 UTC)

l'épreuve claire que l'homme est capable de faire mieux. La tolérance est l'épreuve que l'homme veut faire mieux.

En fait, la diversité culturelle est l'accord pour l'existence d'une variété de cultures qui ne sont pas isolés, qui ne se développent pas individuellement mais qui sont toujours en interaction. « D'ici nous pouvons tirer une première conclusion : la diversité des cultures se trouve *de facto* dans le présent et aussi par droit dans le passé, plus grande et plus riche que tout ce que nous sommes destinés à connaître ». (Strauss, 1982 : 6)

Il est sur que l'acceptation d'une idée n'a pas toujours existé. C'est comme dans le cas d'un muscle, elle a été constamment construite par l'exercice et par l'entraînement. Comme nous avons déjà mentionné, la rencontre entre les cultures et la diversité culturelle n'a pas toujours été un fait naturel et une raison de joie. Souvent, la présence d'autre culture était perçue comme une anomalie de la nature, un groupe social visiblement inférieur qui n'est pas digne d'être accepté. Pour cela, la diversité a été extraite par les gens. Ils ont appris que seulement par la tolérance de la diversité ils pourront avoir un futur commun et prospère. Cet exercice culturel, la diversité, a apporté plusieurs responsabilités et bénéfices. L'homme s'est éloigné de plus en plus de sa nature sauvage et a appris à regarder la diversité comme un bien personnel, un chemin vers lui-même.

Pour l'individu, la diversité culturelle n'a pas été un fait naturel, mais l'éducation qui se trouve au sein d'une culture a changé définitivement cette chose. De nos jours, même si l'intolérance est encore visible et les hommes sont quelquefois rigides, nous pouvons clairement constater un progrès en ce qui concerne l'acceptation de l'idée de différence. Les gens sont plus réceptifs aux autres cultures, ils sont plus indulgents avec d'autres modes de vie, mais le travail ne finit pas ici. Il existe encore la question des faits et des coutumes qui doivent être tolérés et les hommes ne maîtrisent pas encore la limite de la tolérance. Dans quel point peuvent-ils se montrer intolérants et dans quel point finit l'intolérance ?

En conclusion, cet exercice de culture n'est que la certitude de l'homme qu'il peut aussi faire face à l'existence, ayant la sécurité que l'avenir a plusieurs chances d'être stable, dans un monde activement tolérant.

Les gens ont encore plusieurs problèmes à débattre, avec une conclusion qui s'attarde d'apparaître, mais le déséquilibre est un principe et une essence de l'humanité, « l'équilibre étant un moyen fonctionnel de conservation homéostatique du déséquilibre constitutif ». (Mihăilescu, 1999 : 225).

Bibliographie

BÂRLEANU, Călin-Horia, (2015), *Antropologie şi comunicare interculturală*, Cluj Napoca, Casa Cărţii de Ştiinţă.
BLAGA, Lucian, (1976), *Aspecte antropologice*, Timişoara, Editura Facla.
MAXIM, Sorin Tudor, (2004), *Toleranţa. Dreptul la diferenta*, Bucureşti, Editura Didactică şi pedagogică.
MIHĂILESCU, Vintilă, (1999), *Fascinaţia diferenţei: anii de ucenicie ai unui antropolog*, Bucureşti, Editura Paideia.
STRAUSS, Claude-Lévi, (1982), *Rasismul în faţa ştiinţei*, Bucureşti, Editura Politică.

BDD-A30647 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:01:29 UTC)